

Catherine Lesaffre « Pays B » (extrait)

C'est surtout que les choix classiques qu'on me proposait ne me convenaient pas vraiment, faire des études, rentrer dans ce qu'on appelle la vie active, ça m'emballait pas plus que ça. J'avais pas vraiment idée de ce que je voulais faire, mais j'avais l'idée de ce que je ne voulais pas faire » – et même contre-nature, « car dans ce monde qui devient de plus en plus fou, c'est un peu la seule alternative qu'on ait trouvé : décrocher de ce rythme-là et aller voir ailleurs ce qui se passe, découvrir d'autres alternatives, des créations solidaires.... J'ai l'impression qu'il n'y a pas vraiment d'autre choix possible.

Rupture nécessaire pour se mettre en route vers un voyage inventif. Rupture avec le terrier, échappée belle du Minotaure s'élançant dans la peau neuve d'un Robinson aménageant son île, lui apparaissant soudain différente.

Le triptyque labyrinthe-solitude-folie susceptible d'être relayé par celui de rupture-voyage-invention, sous le regard de Coline qui n'a pas besoin de polir la lentille pour percevoir clairement la stupéfiante beauté de ce qui est et s'emplir de la vision d'un monde possible en coexistence avec la nature. Ma propre tentative de sortie par l'écriture. Écriture médium reconstructive, pont suspendu en plein vol dans la jungle au dessus de l'abîme.

Attention : zones à éclaircissement lent. Tout se jouant par étape. L'écriture comme bêche à déterrer. Comme un marteau-piqueur creuse un tunnel dans la roche pour livrer accès à une grotte enfouie : spéléologie.